

Spectaculaire

Second EMPIRE

Les conservateurs du musée d'Orsay se sont concentrés sur le côté festif du Second Empire. Mais en commençant l'exposition par le tableau d'Ernest Meissonnier : « les ruines du Palais des Tuileries » de 1871, ils montrent que tout a une fin. Les 17 années de « politique spectacle » se sont terminées par une défaite face à l'Allemagne, par une révolte-révolution (la Commune) dans un bain de sang. Vision apocalyptique donc, de la salle des Maréchaux du Palais des Tuileries, effondrée, où Meissonnier aperçut des restes de dorures et le nom de 2 victoires de Napoléon Ier (Marengo et Austerlitz) : lieu des « fêtes impériales » devenu champ de ruines d'où émergent des décombres, au loin, le quadriges de l'arc de triomphe du Carrousel érigé à la gloire de la Grande Armée ...



La Comédie du Pouvoir :

Sandra Benoit nous fait un rappel sur la personnalité de Napoléon III : Charles Louis Napoléon Bonaparte est le fils de Louis Bonaparte (frère de Napoléon Ier) et d'Hortense de Beauharnais (fille de Joséphine) ; il est donc petit-fils de Joséphine de Beauharnais et **neveu de Napoléon Ier**. Né en 1808 au Palais des Tuileries, exilé en Suisse après la chute du 1er Empire, il est élevé dans le culte de son oncle. En 1830 il participe à des campagnes italiennes, tente de renverser le roi Louis Philippe, puis, fait prisonnier, il est exilé au fort de Ham d'où il réussit à s'évader en se déguisant en maçon et se réfugie en Angleterre. En 1848 après la chute de Louis Philippe, se répand dans toute la France une propagande bonapartiste. **Louis Napoléon Bonaparte** rentre alors en France et est **élu Président de la République Française** le 10 décembre 1848. Très vite il ne s'entend pas avec l'Assemblée, renie

sa parole et, son mandat n'étant pas rééligible, il fait un coup d'Etat le 2 décembre 1851: il dissout l'Assemblée et s'octroie les pleins pouvoirs. Des oppositions se manifestent dans tout le pays ; à Paris la répression est sanglante ; les déportations nombreuses ; le livre de Victor Hugo « les châtiments » est censuré et son auteur obligé de s'exiler à Guernesey d'où il écrira « Napoléon le petit » en dénonçant les massacres et les horreurs de la répression. Le 20 décembre 1851 pourtant, la critique muselée, Louis Napoléon Bonaparte est plébiscité par 75% des suffrages et **le 2 décembre 1852, il se fait proclamer Empereur des Français sous le nom de Napoléon III** et instaure un **régime autoritaire**.

Ayant de nombreuses maîtresses, étant toujours célibataire à 45 ans, Napoléon III fréquente les cours européennes à la recherche d'une épouse pour asseoir son règne. Lors d'un bal il rencontre une jeune aristocrate espagnole **Eugénie de Montijo** (qui lui résiste) qu'il épousera quelques mois plus tard en 1853 et qui deviendra l'« **ornement du trône** ».

Dans cette première salle : un buste et une photo de Napoléon III, une sculpture de Carpeaux « l'impératrice protège les orphelins » et **les 4 grands tableaux qui en tapissent les murs mettent en place la mise en scène que Napoléon III veut donner de son image et de sa légitimité**:

- deux de **Winterhalter** représentent des **portraits officiels dont les copies sont diffusées dans toute la France** :

Napoléon III en tenue d'apparat (manteau d'hermine) devant un rideau rouge (théâtre), tient les insignes du pouvoir (couronne, sceptre et main de justice) ; en face, Eugénie de Montijo en robe de dentelle blanche, parée de nombreux bijoux, se tient de même, devant un rideau rouge, la couronne impériale posée près d'elle sur un coussin rouge.



- celui de **Gérôme** : la « réception de l'ambassadeur siamois par l'Empereur » au palais de Fontainebleau du 27 juin 1861 : procession des membres de la diplomatie siamoise tenant des présents et s'avançant à genoux vers l'empereur et l'impératrice trônant sur une estrade.

- celui de **Bouguereau** : « l'empereur visitant les inondés de Tarascon » où Napoléon III, debout dans une barque, fait distribuer de l'argent aux sinistrés réfugiés sur les toits de leur maison... (Il veut donner **l'image de bon père du peuple**).

Au centre de la salle : une vitrine renferme la couronne et le diadème de l'impératrice ; une pendule à la gloire de Napoléon III en marbre blanc et bronze doré avec à sa base 2 dates : 2 décembre 1804 - sacre de Napoléon Ier - et 2 décembre 1851 - coup d'état de Napoléon III; au-dessus du cadran, Napoléon III tend de sa main droite un document qui porte 2 dates 1848 (6 000 000) et 1852 (7 500 000), avec le nombre de suffrages exprimés, **ceci pour montrer la légitimité de son accession au pouvoir auquel il n'était pas destiné**, ni lui ni sa femme.

Un cadre avec émaux tente d'enraciner la légitimité du nouvel empereur: Napoléon III au centre est entouré de Clovis, Charlemagne, Hugues Capet et Napoléon Ier ...

Les fastes dynastiques :

- 2 aquarelles du mariage religieux dans la cathédrale Notre-Dame (**Hubert Clerget**) et du mariage civil au Palais des Tuileries (**Eugène Lami**).

Le 16 mars 1856 naît le Prince Eugène-Louis qui est baptisé le 14 juin à Notre-Dame par le Pape : « ce baptême vaut bien un sacre » (dixit Napoléon III) .



la ville de Paris offre au couple impérial un berceau (156 000 francs) dessiné par l'architecte **Baltard** : nacelle en nef de bateau dont la coque (bois de rose) est décorée de 4 médaillons (émaux) représentant les 4 vertus cardinales (prudence, force, justice, tempérance), à la proue un aigle en argent ; 2 anges entourent la ville de Paris qui tient la couronne impériale au-dessus du berceau.

Célébrations et décors éphémères :

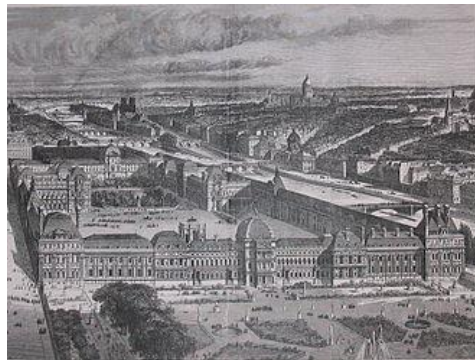
Napoléon III veut moderniser Paris qui est encore une ville médiévale pour la faire rivaliser avec Londres qui possède de grandes avenues et des parcs. Il appelle à Paris le préfet de la Gironde Mr **Hausmann** qu'il nome préfet de la Seine et baron; celui-ci emmène avec lui l'ingénieur Adolphe **Alphand** qui créera les nombreux parcs et jardins de la capitale (Buttes-Chaumont- photo 2) Des photos de Charles Marvine montrent le Paris insalubre et les transformations de la capitale :



perçement de larges boulevards (finies les barricades) de Sébastopol, St Michel, du Prince Eugène (boulevard Voltaire), avenue de l'Opéra (photo 1)...

Napoléon III et le baron Haussmann font aussi édifier des églises, des salles de spectacles, des monuments, et font **creuser des km d'égouts pour assainir la capitale**... Paris accueille bientôt en son centre les Halles de Baltard, poumon vital de la capitale.

Paris englobe les communes limitrophes et **passé de 12 à 20 arrondissements** ; les expropriations vont bon train ; le peuple est complètement mis à l'écart ; les ouvriers sont chassés à la périphérie. Le baron Haussmann peut construire ses beaux immeubles bourgeois.



Paris devient une capitale bourgeoise.

Mais le projet qui tient le plus à cœur Napoléon III est celui de la réunion du Palais des Tuileries au Palais du Louvre (résidence royale) qui est achevée après de 5 ans de travaux menés par les architectes Visconti et Lefuel. Cette nouvelle entité devient alors l'écrin de la gloire du second Empire et lieu de grandes festivités.

Napoléon III veut associer les parisiens (la bourgeoisie) aux grandes célébrations.

Aquarelles et dessins d' arcs de triomphe éphémères de 10 à 15m de haut créés pour inaugurer ces nouvelles avenues avec de somptueuses fêtes.



Mais d'où vient l'argent ? **Les frais des grands travaux mobiliers et immobiliers sont assumés par la « Maison de l'Empereur », les nouveaux riches industriels et les grands banquiers (Rothschild, les frères Pereire et Fould).**

- grand tableau d'**Edouard Riou**: « inauguration du canal de Suez en grande pompe » (1859-1869). L'empereur étant malade, c'est **l'impératrice Eugénie qui se rend à Suez** à bord de « l'Aigle » à la tête de 68 navires de différentes nations **et effectue la première traversée de la mer rouge par le canal de Suez qui réduit de moitié le temps pour relier l'Europe à l'Orient.**



En remerciement Eugénie offre à **Ferdinand de Lesseps** une nef impériale en argent (exposée dans cette salle) en forme de galère romaine, avec le dieu Mercure (dieu des voyages et du commerce) et la Renommée à la proue.

- aquarelle de **William Simpson** : « l'impératrice des français à Ismaïlia » à dos de chameau.

Lieux de résidence de la famille impériale :

Les principales résidences impériales sont : le **Palais des Tuileries**, les **châteaux de St Cloud**, de **Fontainebleau**, de **Compiègne** et celui de **Pierrefonds** en ruine, restauré par Eugène Viollet-le-Duc et destiné au prince impérial.



- tableaux du château de Pierrefonds et de sa salle d'armures.
Ces divers lieux de résidence varient en fonction des saisons.

Le château de Compiègne correspond à la saison de la chasse (automne) et donne lieu à 4 semaines de « séries » ou « fairies » dont la **princesse de Metternich** est l'organisatrice. Toutes ces **festivités** sont à **visée politique** même si des artistes y sont conviés. Chaque invité reçoit un « carton » un mois avant ; c'est un honneur d'en recevoir un, même si c'est aussi une corvée car le château est mal chauffé et « l'étiquette » est de rigueur avec tenue de soirée obligatoire.

A 19h15 les invités (souverains étrangers, gens de la cour, de la grande bourgeoisie) sont conviés au salon par la « maison de l'empereur » ; les femmes sont en grande toilette avec de nombreux bijoux; des représentations théâtrales sont données ainsi que de grands bals où il faut éblouir et susciter l'admiration.

Cette salle est décorée par Hubert Legal avec des **meubles ayant appartenu à Eugénie** mais de style Marie-Antoinette que l'impératrice admire beaucoup (lignes droites, bronze et marqueterie); **Eugénie passe commande de meubles à des ébénistes, de tissus à la manufacture privée de Beauvais, de porcelaines imitant le style chinois (après le sac de Pékin par son époux) à la manufacture de Sèvres.**

- meuble à hauteur d'appui : bronze et marqueterie de bois précieux (bouquet de fleurs)
- grand canapé devant un tableau des jardins du parc de St Cloud
- guéridon de style Riesener avec plateau en porcelaine de Sèvres représentant une fête galante
- psyché, fauteuil, écran en bois doré et tapisserie de Beauvais, (carton de **François Boucher**) et 2 vases « potiche chinoise » en porcelaine avec grues couronnées et branches de cerisiers en fleurs.



Des aquarelles de l'intérieur du château de St Cloud montrent des petits fauteuils faciles à déplacer qu'Eugénie a fait créer pour donner une atmosphère plus intime quand elle reçoit ses ami(e)s.



Salle « portraits d'une Société » :

Passé un sas, nous arrivons à l'extrémité d'une salle toute en longueur montrant **l'évolution de l'art du portrait en cette deuxième moitié du XIXème siècle**. A cette époque tout le monde veut avoir son portrait; seuls les plus fortunés, nobles et bourgeois passent commande auprès des peintres et sculpteurs officiels. Le développement de la photographie en rend l'accessibilité au plus grand nombre et l'arrivée de nouveaux peintres apporte une vision différente d'aborder le portrait.

Deux vases de Sèvres encadrent un grand tableau ovale du peintre **Winterhalter: l'impératrice Eugénie** (sans bijou, en robe de dentelle blanche et rubans bleus, chapeau de paille et bouquet de fleurs) **regarde cette longue salle; de son vivant (→1920) elle verra toute l'évolution des arts**; près d'elle les peintres du Salon, reconnus et admirés et, plus loin, les « refusés » que son mari entendra et leur permettra d'avoir leur propre salon dont les œuvres seront la risée des visiteurs. Mais ce sont ces peintres de la nouvelle peinture qui finiront par s'imposer quelques décennies plus tard...



A droite: - le Prince Jérôme 1866 (Napoléon Joseph Charles Bonaparte, prince Napoléon, anticlérical, fils de Jérôme, surnommé Plon-Plon) par **Hippolyte Flandrin** (qui le peint en hommage à Ingres, à la façon de Mr Bertin : le visage et les deux mains trapues forment un triangle clair qui ressort sur le

fond sombre).

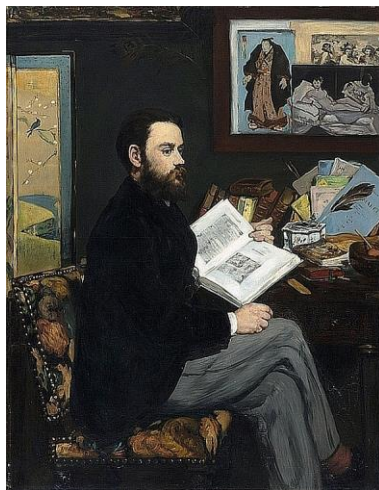
- Mme Moitessier 1856 par **Ingres** se reflète dans un miroir avec une robe à fleurs et des bijoux (épouse du financier).

- portrait de Melle L... en robe rouge, devant un miroir, par **James Tissot**.

A *gauche* : - les bustes de la princesse Mathilde (fille de Jérôme Bonaparte donc cousine de Napoléon III) et du duc de Morny (1/2 frère de Napoléon III) par **Carpeaux** encadrent un portrait en pied de Napoléon III en habit noir de soirée, torse barré du grand cordon rouge de la Légion d'Honneur (créée par son oncle) par **Cabanel**.

- Mme Gaudibert de profil (épouse d'un négociant du Havre) en robe longue peinte en larges touches par **Claude Monet** (pose et peinture décriées).

- Emile Zola assis de profil, écrit devant une pile de livres, la plume dans l'encrier souligne le nom de Manet car le tableau est peint dans l'atelier d'**Edouard Manet** en 1868, avec au fond une gravure japonaise et l'« Olympia » ; tableau décrié : abandon de perspective, aplats de couleurs.



- « Dame au gant » de **Carolus Durand** (peintre officiel qui va évoluer); la femme de l'artiste debout, en longue robe noire, regard de face, retire tranquillement un gant tandis que l'autre gît à terre ; elle représente la Femme Française.



- « le balcon » d'**Edouard Manet** peu apprécié par ses couleurs criardes (vert du balcon, bleu vif de la cravate) et par les poses des 2 femmes (l'une assise, Berthe Morisot, regard baissé dans le vague, l'autre debout, prête à sortir, ayant saisi son parapluie et qui regarde droit devant elle en boutonnant ses gants.

A l'extrémité de la salle, face à l'impératrice Eugénie, « la famille Bellili » par **Edgar Degas** : la tante paternelle de Degas en deuil de son père (portrait encadré au mur) avec son mari le baron Bellili et leurs deux filles ; seule la cadette assise qui croise une jambe, rompt l'atmosphère triste et tendue.

- portrait d'Achille Empereire (peintre handicapé, aixois comme Cézanne) assis dans son fauteuil ; **Paul Cézanne** s'amuse à faire un parallèle entre Empereire et Empereur : il fait écho au tableau de Napoléon Ier sur son trône impérial par Ingres.

Sur l'autre mur : tableau hommage « Proudhon et ses enfants » de **Gustave Courbet** à son ami (depuis 1848) et compatriote franc-comtois décédé. En 1865 Proudhon avait écrit un essai : « du principe de l'art et de sa destination sociale » ; Courbet rend hommage à la théorie politique de son ami Pierre Joseph **Proudhon** (la Famille : cellule de base de son anarchisme) en le peignant avec ses 2 filles l'une jouant à la dinette et l'autre lisant près de leur père assis sur le perron, en blouse (artisan qui travaille), des livres posés à côté de lui (intellectuel).



- « Le marquis, la marquise de Miramon et leurs enfants » par **James Tissot**; la marquise tient son plus jeune enfant dans les bras, le marquis cravache à la main est assis sur le muret de leur jardin et le petit garçon sur une chaise ; leur chien noir couché près d'eux nous regarde.

- tableau de **James Tissot** : « le cercle de la rue Royale » (**école d'Athènes du dandysme**); sur la terrasse de l'hôtel dominant la place de la Concorde, 11 hommes représentant la vieille aristocratie discutent adossés à la balustrade ou assis sur un large canapé.



Au centre de cette salle :

- une paire de candélabres en bronze doré du salon Apollon des Tuileries (**Charles Crozatier** - Puy en Velay, 1854)

- la délicate sculpture en marbre blanc du prince impérial avec son chien Nero de **Jean-Baptiste Carpeaux**, où l'on sent la complicité et la confiance qui lie le chien à son jeune maître.

- 2 vitrines exposent des photographies de **Nadar, Disderi**, qui participent à l'ère de la représentation ; photos de l'impératrice Eugénie avec son fils, avec des hôtes devant la terrasse du château de Compiègne, la princesse Mathilde, le comte Walewski, la comtesse Castiglione, la princesse Metternich, le baron Adolphe de Rothschild, Victor Hugo, le peintre Corot, le sculpteur Barye...

- et sur chaque vitrine un biscuit en porcelaine blanche (dame en crinoline et Eugène Labiche) créées par **François Willème** (1830-1905) par **photosculpture** (imprimante 3D !) **qui associe des prises de vues photographiques à un pantographe et rend ainsi un portrait sculpté du modèle.**

Villa pompéienne – goût néo-grec :

Après la découverte des ruines d'Herculanum et de Pompéi aux riches maisons peintes, le goût néo-grec devient à la mode.

Le **prince Jérôme** (Plon-Plon) se fait construire (1856-1860) avenue Montaigne (architecte Alfred Normand ayant vécu en Italie) une **villa pompéienne avec atrium, impluvium** (recouvert d'une verrière), **bains turcs** et bibliothèque. Plusieurs photos de **Richebourg** nous montrent la villa qui sera

détruite en 1891, la mode en étant passée. Le prince y tenait salon et des comédiens donnaient des représentations théâtrales :



-tableau de **Gustave Boulanger** : répétition du « joueur de flûte » et de la « femme de Diomède » dans l'atrium de la villa (1861)

- statue de Napoléon Ier que l'on voit in situ (2 fois plus grande) dans le tableau précédent.
- 72 assiettes à dessert en porcelaine de Sèvres du service pompéien du prince et frises polychromes de sa villa.

Le prince Jérôme avait de nombreuses maîtresses dont la principale était la **tragédienne Rachel** qui mourut de la tuberculose à l'âge de 37 ans.

- portrait en pied de la célèbre tragédienne Rachel à voix de contre-alto montrant une femme de grande prestance ;

- statue de Jules Salomon : la dévideuse; - paire de grands candélabres en bronze de la maison **Barbedienne** ;

- tableau de Jean-Louis **Hamon** : « la Comédie Humaine » 1852 (antiquité revisitée) avec poètes et philosophes grecs anciens et modernes et, au centre, un théâtre de guignol en forme de temple grec dont les marionnettes sont Cupidon, Minerve et Bacchus...

Nous quittons la salle en passant sous une frise colorée de la villa pompéienne pour emprunter un couloir dédié à la religion:

Les apparitions de la Vierge Marie à Bernadette Soubirous à Lourdes en 1858, redonnent un souffle de ferveur religieuse. **Un besoin d'harmoniser la société française se fait sentir** :



- tableau de **Jules Breton** : « la bénédiction des blés » faisant penser à « l'enterrement à Ornans » de Gustave Courbet, mais beaucoup plus lumineux, où une **procession rassemble toutes les classes sociales du village** : clergé, notables, soldats, communiant, paysans.

Le Trésor de Notre-Dame de Paris a prêté 2 objets de culte dessinés par Eugène Viollet-le-Duc :

- ostensoir en argent doré avec diamants, rubis, opales, améthystes, turquoises, lapis lazuli, cristal : 2 anges agenouillés avec encensoirs portent l'ostensoir (destiné à exposer l'hostie consacrée) entouré de l'aigle, du lion, du taureau, de l'ange (symbolisant les 4 évangélistes : Jean, Marc, Luc et Matthieu), irradié de longs rayons dorés, le tout surmonté d'une croix.

- reliquaire de la Sainte couronne d'épines (en argent doré et pierres précieuses) achetée par St Louis à Baudouin II empereur latin de Constantinople; trois rois couronnés assis sur un trône (l'un portant une croix catholique et la couronne d'épines, le 2^{ème} une croix orthodoxe à deux branches et le dernier les insignes de la royauté : **St Louis**) soutiennent un reliquaire en forme de couronne entourée des 12 apôtres.

Eclectisme des intérieurs :

Antoine d'**Abbadie**, ethnologue, géographe ayant voyagé en Asie et en Afrique (en Ethiopie dont il fit la 1^{ère} cartographie), homme de science, astronome, se fait construire (1864-1884) un château néo-gothique avec observatoire sur la côte basque, le **château d'Abbadia**, par Eugène Viollet-le-Duc, dont l'élève Edmond **Dutoit** aménage l'intérieur en style renaissance orientaliste avec des couleurs vives mais apporte aussi le confort moderne avec chauffage par le sol et ascenseur. Ce style va faire fureur jusque dans la capitale. **Tous les nouveaux bourgeois veulent leur intérieur néo-gothique.**



Mode des intérieurs éclectiques :

- buste en onyx polychrome d'un africain par **Cordier**

- encoignure de goût oriental ; - bassin d'ornement oriental de Sèvres

- tapis de table style oriental de la manufacture de **Beauvais**

- fauteuil style renaissance

- lés de tentures rouges de l'hôtel de la **Païva** sur les Champs-Élysées (escalier en onyx : « ainsi que la vertu, la vie a ses degrés » : Emile Augier) dont les mauvaises langues disaient : « qui paie y va »... et :

- console (2 atlantes accroupis en bronze doré supportent le plateau en marbre, onyx et albâtre) sur laquelle sont posés 2 candélabres représentant les 3 grâces (avec Angélique et Roger, héros du « Roland furieux » de l'Arioste, montés sur l'hippogriffe).

- au-dessus de la console, tableau d'Alfred Stevens : « le nouveau bibelot » ou « l'Inde à Paris » (jeune fille assise sur un pouf, touche et regarde son nouveau bibelot : un éléphant posé sur la table couverte d'un tapis persan).

Sur les autres murs de la salle : des tableaux (de **Giraud**) du salon et de la serre luxuriante de l'hôtel particulier de la **princesse Mathilde** (23 rue de Courcelles, donné par son cousin Napoléon III) **qui y tenait un salon littéraire et artistique** où se côtoyaient les Goncourt, Flaubert, Sainte Beuve, Théophile Gautier, le sculpteur Carpeaux les peintres Hébert, Baudry, les frères Giraud ...



- des aquarelles d'**Eugène Lami** de l'intérieur du château de Ferrières commandées par le baron James de Rothschild (hall, salle à manger, escalier du vestibule, chambre, grand salon Louis XVI et salon

Les lumières de la fête impériale :

Des caricatures de Pierre François **Eugène Giraud** réalisées au cours des « Vendredi du Louvre » pendant le carême, sur les invités du comte de Nieuwerkerke, directeur général des musées, surintendant des Beaux Arts ayant un appartement de fonction au Louvre ; caricatures de Carpeaux, Pereire, Flaubert, Charles de Morny, Jules Padeloup, Olympe Aguado ... donnent un aperçu de la qualité des réceptions parisiennes.

Voulues par Napoléon III pour rivaliser avec Londres et promouvoir l'industrie française, dont celle du luxe, les expositions universelles de 1855 et 1867 attirent des millions de visiteurs et font de Paris la capitale de l'Europe.

Cette salle nous fait entrer dans le faste des grandes réceptions et des bals qui marquèrent les expositions universelles de Paris en 1855 et 1867 :

- 2 aquarelles d'Eugène Lami : **souper offert par Napoléon III en l'honneur de la reine Victoria dans la salle de l'Opéra de Versailles lors de sa venue à l'exposition Universelle de 1855; et bal dans la galerie des glaces de Versailles** décorée, avec 400 invités assis autour de 40 tables.



- tableau d'Henri Baron sur la fête organisée aux Tuileries qui accueillent 4 000 convives pour l'expo U de 1867 où un portique éphémère agrandit le palais. **Napoléon III y accueille le roi de Prusse et le tsar de Russie** au cours d'une fastueuse réception.

A 21h30 l'empereur et l'impératrice ouvrent le bal; vu le nombre des invités, les danseurs sont serrés comme des sardines. A 23h le souper est servi et la soirée se termine à 4h du matin. Ensuite il faut vite penser au bal suivant ...

Eugénie adore se déguiser (en odalisque, en dogaresse: femme du doge de Venise) **ainsi que la Castiglione**, maîtresse de Napoléon III (en Anne Boleyn, en « Dame de cœurs »... au bal masqué donné au ministère des affaires étrangères en 1857). Certaines photos sont surpeintes par **Pierson**.



Dans une vitrine : éventail offert à Eugénie par les dames israélites d'Alger lors du passage du couple impérial dans cette ville en septembre 1860 ; paire de jumelles de Napoléon III ; flacon à sels d'Eugénie avec bouchon-couronne en or garni de pierres précieuses.

Surplombant la vitrine, deux tableaux de femmes en superbe robe jaune dont celui d'Alfred Stevens : « femme assise au retour de bal ».

Plus loin une statue de la Castiglione en terre cuite par Carrier-Belleuse.

Le mur opposé à celui des caricatures est une vitrine où sont exposés des bijoux de la maison **Mellerio** installée rue de la Paix depuis 1613. Emeraudes, saphirs, diamants ... décorent ces bijoux dont certains sont d'inspiration antique (style égyptien : amulettes). La plupart de **ces bijoux sont**

montés sur tige flexible offrant des effets de scintillement. Chaque bijou peut se transformer en plusieurs bijoux (diadème démontable, plume de paon, broche de délicates branches de feuilles).



Sur le livre de comptes de la maison Mellerio des années 1867-1868 sont inscrites les commandes du roi d'Italie, de l'empereur de Russie, du roi de Prusse, du vice-roi d'Egypte, du prince Humbert ...

Paris devient la capitale du luxe.

Les Théâtres sous le 2nd Empire :

Après un pouvoir autoritaire, succède une période de relâchement (1860) puis de **libéralisation (1864) de la censure et des théâtres**. Les spectacles se démocratisent.

Après l'attentat d'Orsini qui fait 150 morts, l'Opéra Le Pelletier est démoli ainsi que les boulevards où étaient implantés les anciens théâtres. Les grands boulevards plus larges sont érigés avec de nombreuses salles de spectacles. Paris finit par en compter 490 ! **Paris devient la capitale des divertissements.**

Un jeune architecte inconnu, **Charles Garnier**, admirateur de Carpeaux, gagne le concours pour un nouvel **opéra** qui sera situé à l'extrémité d'une avenue créée à cette occasion. A l'arrière du bâtiment, une entrée spéciale en pente douce offre à la calèche impériale un accès direct (sécurité).



De style ostentatoire et chargé, Eugénie demande à Garnier de quel style est l'**Opéra**: « de **style Napoléon III** » lui répond celui-ci. A l'intérieur de la salle de spectacle, des niches servent à se faire voir et pour les hommes à choisir une maîtresse ou une future femme. Des cartes de visite s'échangent...

Les compositeurs **Verdi et Meyerbeer triomphent** tandis que l'opéra de Wagner « Tannhäuser » fait scandale en 1861.

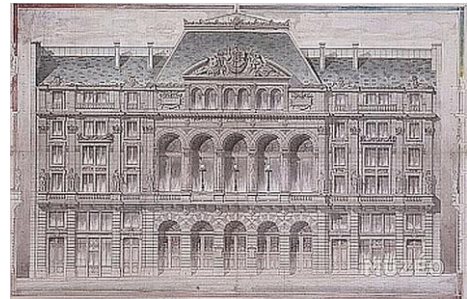
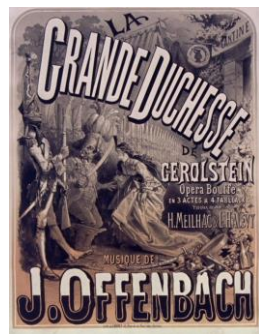
Un buste de **Charles Garnier** nous accueille dans la salle où est exposée une maquette en merisier, poirier et buis de l'Opéra (1862).

- Plusieurs dessins aquarellés de l'**Opéra** par Charles Garnier : coupe de la cage du grand escalier, du grand foyer, d'une loge d'avant-scène.

- projets d'Opéra par Eugène Viollet-le-Duc ;

- Façade et foyer du **théâtre du Vaudeville** à Paris par Charles François Bossu ; où toutes les classes de la société se retrouvent.

- Elévation de la façade du **théâtre de la Gaîté** par Alphonse Cusin.



L'opérette attire une autre clientèle nombreuse : affiches de l'opéra Bouffe (« Orphée aux enfers », « la vie parisienne ») où la musique de **Jacques Offenbach** triomphe

Le théâtre lyrique apporte un renouveau avec les compositeurs **Charles Gounod** et **Georges Bizet**.

Le théâtre du Châtelet propose du vaudeville avec les pièces de **Labiche** (Mr Périchon).

Le théâtre des Variétés voit le succès de la cantatrice **Hortense Schneider**.

Le théâtre du Gymnase fait jouer les pièces d'**Alexandre Dumas fils** (succès du « Demi-Monde »).

Les cafés-concerts (bataclan, alcazar) étant peu chers, sont fréquentés par le peuple et les artistes. Le bal Mabille est très prisé pour danser la valse ou la polka.

Cette période du 2nd Empire donne l'impression frivole que tout le monde s'amuse.

- Statue en marbre « être ou paraître » de Victor Leharivel-Durocher (femme boudeuse tenant un masque rieur).

- « Lola de Valences » (danseuse espagnole Lola Melea) par **Manet**

- Adelina Patti par **Winterhalter** (1863): grande soprano dans le rôle de Rosine, de ¾ la chanteuse pose devant le rideau de scène en costume de velours soie et dentelle, mantille noire posée sur les cheveux ornés d'une rose et tient un billet du comte Almaviva.



Les artistes féminines remplacent les têtes couronnées et les grands bourgeois comme modèles et deviennent souvent les maîtresses de ceux-ci.

- buste d'Eugénie Fiocre (danseuse à l'Opéra) par **Carpeaux**

- buste de Marguerite Bellanger (comédienne et maîtresse de Napoléon III qu'elle ira pleurer sur sa tombe en 1873) par **Carrier-Belleuse**.

Nouveaux loisirs, nouvelle peinture :

La culture et les loisirs se démocratisent.

La création de parcs et jardins dans Paris, de champs de courses, de grands magasins, le développement du chemin de fer favorisant la mode nouvelle des stations balnéaires amènent une nouvelle vision picturale montrant des paysages et des scènes de la vie quotidienne.



- 2 tableaux de **Menzel** : « dans le jardin des Tuileries » grouillant de monde : nounous en coiffe, gens de la haute comme gens du peuple, enfants jouant au cerceau, militaires et homme portant un fez ... tout le monde se côtoie ; et « jour de semaine à Paris » grouillant de monde (chevaux, fiacres, nounous, enfants, zouaves, marchands des rues) d'où émergent les diligences à étages.

- « champ de courses » de **Degas** qui observe les loisirs mondains

- « la grenouillère » de **Renoir** sur l'île de Chatou

Grâce au chemin de fer les nouveaux peintres quittent leur atelier pour aller peindre sur le motif les effets de lumière dans la nature; les bords de Seine et de Marne les attirent ainsi que la forêt de Fontainebleau.

Un écran fait défiler des photos de la côte normande et de la côte basque devenues lieux de villégiature estivale pour l'aristocratie et la bourgeoisie : la **princesse Mathilde et le duc de Morny sur la côte normande** tandis que **l'impératrice Eugénie** entraîne le reste de la cour et les souverains étrangers **sur la côte basque**.

Les nouveaux peintres de la vie moderne : Boudin, Monet, Manet



« hôtel des roches noires » par **Claude Monet** (effets de lumières faisant ressentir la brise de la mer et la chaleur de l'après-midi) et « plage de Trouville » où 2 femmes lisent en tournant le dos à la mer.

- « plage de Trouville » par **Eugène Boudin** où les femmes sont assises (frise étirée) face à la mer sur des chaises en bois non adaptées au sable.

- « sur la plage de Boulogne » par **Edouard Manet** où les gens se promènent et où une « bathing machine » permet un accès direct dans la mer (lire le CR de « tous à la plage ») ;

- grand tableau étonnant : 2 lévriers (plus grands que nature) du comte de Choiseul peints par **Gustave Courbet**.

Un SAS contenant des photos du Salon (1852) de Gustave Legrey et des caricatures (par Daumier) de la présentation « touche-touche » des tableaux au Salon qui accueille 3 000 œuvres sur les 6 000 proposées, sert d'entrée au Salon.

Le Salon :

Depuis 200 ans le Salon domine le monde des Arts à Paris. Il présente la peinture officielle mais aussi un certain éclectisme des œuvres (Delacroix, Ingres, Courbet). **Sans notoriété officielle** (exposition au Salon) **pas de commande publique.** Au Salon les tableaux sont accrochés pêle-mêle, sans explication : paysages, natures mortes, peinture d'Histoire, portraits, scènes de genre.

Un art indépendant dont Gustave Courbet est le chef de file, se fait jour (bien qu'onze de ses tableaux soient acceptés au Salon ; seul « l'atelier du peintre » est refusé : modèle nu n'étant pas un nu antique). **En 1863 Napoléon III** prenant en considération les critiques des peintres, **inaugure le Salon des Refusés** où « le déjeuner sur l'herbe » de **Manet fait scandale** : peinture à plat sans perspective, femme nue assise dans les bois avec des messieurs habillés ; qui plus est, cette femme

est connue car c'est le modèle de Manet : Victorine Meurent ; le peintre a donc mélangé portrait et scène de genre : le public est choqué.



Dans cette **représentation du Salon** : des œuvres de Bouguereau, Cabanel, Amaury Duval, Hippolyte Flandrin, Léon Bonat, Puvis de Chavannes, Théodore Rousseau, Paul Guigou, Gustave Guillaumet, François Bonvin... et au fond « le déjeuner sur l'herbe » d'Edouard Manet, objet du scandale de 1863.

Les expositions universelles ou le triomphe de Napoléon III :

Nous pénétrons dans la dernière salle consacrée aux créations phares montrées aux expositions universelles de 1855 et 1867 à Paris, avec au centre, un grand bénitier en cristal blanc surmonté d'une croix de la **cristallerie lyonnaise**.

La 1^{ère} expo U s'était tenue en 1851 au Cristal Palace (fer et verre) de Londres.

Napoléon III veut supplanter l'Angleterre ; il veut faire connaître à l'Europe le savoir-faire des artisans et industriels français et promouvoir l'industrie d'Art Français. Il décide la création d'une exposition Universelle à Paris en 1855, qui sera suivie d'une autre exposition Universelle en 1867 d'avril à octobre qui accueillera de nombreuses têtes couronnées et 11 millions de visiteurs de 41 Nations. Les expositions Universelles sont la consécration du pouvoir de Napoléon III.

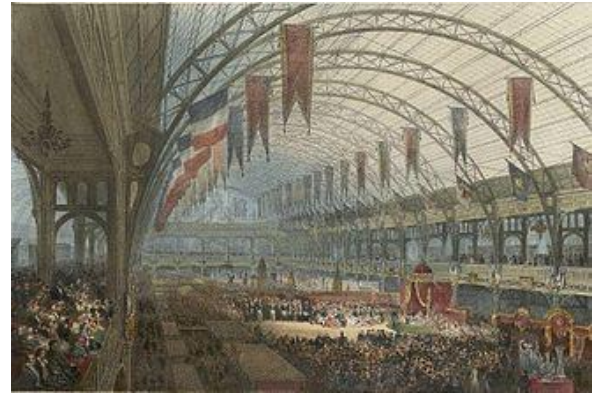
Car la seconde moitié du XIX^{ème} siècle voit en France l'essor des créations industrielles, artisanales et artistiques qui vont se propager dans toute l'Europe.

Le **palais de l'Industrie** de l'expo U de 1855 impressionne fort les visiteurs par son architecture alliant pierre et **nef métallique de 35m de haut**, et par les réussites industrielles françaises exposées.

- Photos de l'aménagement de la nef du **Palais de l'Industrie** (1855) où le savoir-faire des maisons Christofle et Mellerio séduira les cours et la grande bourgeoisie européennes.

Pour l'exposition Universelle de 1867 tous les souverains de l'Europe se retrouvent à Paris.

L'immense bâtiment circulaire de 65 000m² construit sur le **Champ-de-Mars** accueille 52 000 exposants (personne ne se doute que les grands canons Krupp exposés et admirés se retourneront contre la France 3 ans plus tard); l'exposition se poursuit dans l'île de Billancourt ; un service de bateaux-mouches sur la Seine permet de relier les deux sites.



Dans cette salle un **ensemble de meubles d'art total faisant travailler ébénistes, bronziers et sculpteurs** pour montrer leur savoir-faire (ils nous paraissent complètement kitsch):

- médailler à 50 tiroirs: Triomphe de Mérovée (1867) en chêne, marquèterie de noyer, ébène, cèdre et ivoire, bronze et cuivre argenté ; sculpteur **Frémiet**.
- table de **style Boule** (mais plus chargé).
- cabinet néo-renaissance en différents bois clairs et sombres sculptés (ébène, buis, poirier, prunier) avec marbre, jaspe et incrustation de lapis lazuli.
- bas d'armoire de l'ébéniste **Diehl**.



- table de toilette dessinée par Emile **Reiber**, sculptures de **Carrier-Belleuse** et dessus en lapis-lazuli de la maison **Christofle** et Cie.



Des papiers peints de la manufacture Jules Desfossés de Paris : décor Louis XIV, jardin d'Armide et chasse à cour d'Etienne Delicourt tapissent 2 murs opposés.

- coffret à bijoux de la princesse Mathilde par l'ébéniste **Diehl** en acajou, bois précieux, marbre; acheté par Napoléon III à l'expo U de 1867 et offert à sa cousine; délicat travail de tissu en bronze doré décoré d'abeilles portant la couronne impériale et un aigle aux 4 coins.
- coupe prix d'honneur des concours régionaux agricoles (1862) en galvanoplastie et argent, gravée de scènes de vendange, labourage, pâturage et moisson.
- grand vase de Sèvres avec théière zoomorphe (éléphant) et tasses.
- grand bol à punch en cristal bleu de chez **Baccarat** (1867) ;
- cafetière et théière de chez **Christofle** ainsi qu'un vase : « l'éducation d'Achille » (1867).
- vase fuseau et vase buire en porcelaine blanche dure avec rehauts d'or (1867).
- autre vase buire (cruche) de 1855 en biscuit de porcelaine blanche sculptée.
- vases d'ornement de style oriental en cuivre, bronze doré, émail champlevé de la maison Barbedienne.



- bouclier en tôle d'acier repoussé illustré du « Roland furieux ».
- bouclier de l'allégorie de la guerre de Crimée en bronze patiné ;
- bouclier de Milton en argent et acier damasquiné de 1866 : au centre Adam et Eve chassés du paradis par un ange surmontés de la tête de Dieu le Père ; à droite : châtiment des méchants et à gauche les gentils menés par des anges au ciel ; entre les deux, l'archange St Michel écrase le démon.
- fauteuil pliant de Michel Thonet (1860) en hêtre courbé annonce l'Art Nouveau avec quelques décennies d'avance ...

En cette fin d'année 1867 personne ne se doute de la fin quasi imminente du second Empire même si depuis la libéralisation du pouvoir en 1864 la critique s'exprime à droite comme à gauche. A Paris l'opposition monte, demande le contrôle des dépenses et la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

La déclaration de guerre de Napoléon III à la Prusse suivie de la défaite rapide des troupes françaises à Sedan où l'Empereur est fait prisonnier, sonne le glas du second Empire.

La famille impériale se réfugie en Angleterre.



L'exposition se termine sur un tableau de **James Tissot** de 1874 : automne dans le parc de Camden Place en Angleterre où **l'Impératrice Eugénie de noir vêtue** (Napoléon III est mort en 1873) **se tient appuyée au bras de son fils** en uniforme de l'école militaire de Woolwich. Le prince aura bientôt sa majorité politique et pourra prétendre à regagner le trône de France mais, engagé dans l'armée anglaise il part se battre en Afrique du Sud où il meurt en héros percé par les lances des Zoulous le 1^{er} juin 1879. Dans cette nuit du 1^{er} au 2 juin, un ouragan ravage le parc de Camden Place et déracine un saule dont la bouture avait été rapportée de Sainte-Hélène, prise au tombeau de l'Empereur Napoléon Ier ...

(Lire « le prince impérial » d'Alain Decaux)